

Françoise Pétrovitch

## Une œuvre sans réponse

Il faut bien admettre que c'est tout à la fois la surprise, le plaisir, le trouble, l'incertitude, la perplexité qui prédominent lorsque nous découvrons une nouvelle pièce de Françoise Pétrovitch. Ce qu'elle propose à voir oblige immédiatement à réfléchir. Et là rien n'est simple, si l'émotion est souvent forte, il est évident qu'il ne faut pas s'arrêter aux apparences et aux interprétations au premier degré qui sont forcément très tentantes. On comprend très vite qu'il faut assurément creuser en soi pour saisir les enjeux de sa démarche. En quelque sorte, elle nous invite à travailler avec ce que nous sommes et ce que nous savons ou ce que nous allons apprendre.

Il serait bien anecdotique de s'arrêter à son enfance, sa vie personnelle et intime pour trouver quelques clés à la complexité de son œuvre et saisir l'origine fondamentale de son travail.

Bien sûr, comme elle le rappelle souvent, elle ne met rien de côté – « elle n'écarte pas sa vie de femme et de mère de famille quand elle travaille »- mais, depuis le début de sa carrière, ce qui donne la force à son travail c'est sa capacité à prendre en compte la vie du monde, des autres et particulièrement ce qui n'est peut-être pas suffisamment vu, entendu, perçu, mis en question.

Si ce sont les événements du monde, petits et grands, qui nourrissent son travail, jamais elle ne les relate. Elle n'illustre pas ce que tous, chaque jour, nous entendons, voyons dans les media, dans la rue, en famille, entre amis etc. « Je ne suis pas douée pour narrer une histoire, relater un fait » dit-elle. Qu'il s'agisse de ses dessins, de ses peintures, de ses faïences ou de ses installations, ce qu'elle conçoit ce sont des formes, des corps ou des fragments de corps qu'elle associe superpose, développe de telle sorte qu'il soit possible de les reconnaître à différents niveaux, en fonction de ce que nous sommes et de notre manière de percevoir, la vie et les autres. Et c'est bien en regardant, en écoutant en observant ce que nous vivons dans le temps présent, en étant attentif à ce qui se passe à côté, ailleurs, ou plus loin que nous pouvons trouver, comme en écho, des pistes pour entrevoir ce qu'elle rend visible.

Ainsi on comprend mieux ce que sont ses *Familiers* qui peuvent apparaître alternativement comme des éléments drôles, ou comme des intrus, des formes désagréables, parfois dérangementantes ou déplaisantes qui, sans complaisance, réveillent et alertent. Les incidents du quotidien, les surprises du corps, les cocasseries d'une conversation, les bruits de la vie et du monde ne surgissent-ils pas, sans qu'on y prenne garde,

partout, au moment où on s'y attend le moins, dans la salle de bain, au coin d'une table, au bord du lavabo, en famille, à l'angle du trottoir. Ces *Familiers* l'artiste les débusque, leur donne une matérialité. Elle retourne comme les doigts d'un gant ce qui est caché. Elle met à jour ce qui est relégué au plus profond de chacun. Elle rend visible ce qui peut paraître anodin. Elle donne une présence aux non-dits. Il est donc vain de chercher à comprendre « ce qu'elle veut dire ». C'est à chacun d'entre nous de rechercher qui sont nos propres « familiers ». Il est fort probable qu'ils ressemblent le plus souvent aux siens.

Dans d'autres œuvres elle réanime des questions souvent laissées de côté. Elle nous fait prendre conscience que nous avons ici et là certainement, et comme tout le monde, des cornes, des bosses, des creux, des taches, des blancs, des manques, des excès, des reflets, des ombres qui nous devancent, nous accompagnent ou nous poursuivent. Elle montre aussi, comme dans ses *Présentations* que ce que nous croyons bercer, n'est pas forcément ce que nous espérons. Elle rappelle que les apparences sont souvent difficiles à percer mais qu'il suffit parfois de changer de point de vue, ou de regarder autrement pour voir l'évidence. L'œuvre *Sans nom* en est un bon exemple.

Ainsi, Françoise Pérovitch, désorganise les habitudes de la vue, bouscule les à priori, empêche les explications rapides.

La richesse de son travail c'est de ne pas rendre facile la contemplation du spectateur.

Nous l'avons bien compris, il n'existe pas de réponses, aux questions que nous nous posons, peut-être est-il possible parfois d'entrevoir quelques hypothèses. C'est ce qui explique les nombreux et beaux textes poétiques ou littéraires que son œuvre suggère.

Françoise Pérovitch appartient à la famille de ceux qui invitent à se méfier de l'artifice et de la facilité. Le monde dans lequel elle vit n'est pas désincarné, il a une matérialité poétique, sociale, politique qui résonne en multiples corps.

Pascale Buttaud, 29 avril 2006